

tombes des Pharaons de la XVIII^e dynastie, des objets et des peintures sur lesquels sont représentés tous les ornements usités dans la Grèce héroïque ¹.

Cette préférence des Phéniciens et des Hellènes pour les ornements pharaoniques est la meilleure justification des caractères distinctifs des œuvres importées de Babylonie et d'Égypte. Il convient d'ajouter que les affinités architecturales que créait entre les différents peuples fixés sur les rives de la Méditerranée l'emploi usuel de la pierre dans les travaux publics et du poteau de bois dans les habitations privées ², la grande réputation de richesse et de splendeur acquise par l'Égypte bien

empruntés à l'architecture égyptienne, les Grecs devaient posséder un grand nombre d'objets provenant directement de l'Égypte.

Homère parle d'une corbeille d'argent donnée à Hélène par « Alcandre, épouse de Polybe, qui habite Thèbes d'Égypte, où de splendides palais renferment d'immenses richesses... corbeille d'argent bordée d'un

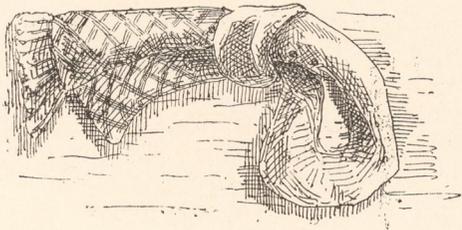


Fig. 15. — Porcelaine d'Égypte.

cercle d'or» (*Odyssée*, IV, traduction Giguet, p. 398). Il est également question dans Pausanias d'un œuf de Léda orné de six dauphins de porcelaine verte et suspendu dans le temple d'Hilaïra et de Phébé, à Sparte (III, § 16). Pausanias faisait certainement allusion à un œuf d'autruche décoré de faïences émaillées, de provenance égyptienne, analogues à celles que M. Schliemann a découvertes (Fig. 15; *Mycènes*, p. 233, fig. 352) dans les fouilles de Mycènes. Dès cette époque reculée, il s'était donc établi des relations directes entre la vallée du Nil et les petites principautés de la Hellade.

1. Les Égyptiens ont été de tout temps d'habiles ornemanistes; mais, sous le règne des monarques qui chassèrent d'Égypte les dynasties Hyksos, les artistes firent preuve d'une fécondité et d'une imagination vraiment merveilleuses. Les plafonds des tombes des souverains de la dix-huitième et de la dix-neuvième dynastie sont de parfaits modèles de peinture décorative.

La preuve de cette affirmation ressortira tout naturellement des dessins reproduits dans la suite du chapitre.

M. Schliemann (*Fouilles d'Orchomène*) a trouvé à Orchomène un plafond à méandres qui reproduit un dessin bien connu des plafonds thébains. La question de priorité s'est aussitôt posée et les partisans d'un art grec indigène n'ont pas hésité à affirmer que le modèle hellénique avait été porté en Égypte par les Phéniciens; motif pris de ce que l'enroulement né d'un ornement d'orfèvrerie est peint en jaune dans les plafonds thébains (Milchhoefer, voir page 105, note 2).

Je ferai d'abord observer que tous les enroulements ne sont pas jaunes, il en existe beaucoup de rouges, de blancs et de bleus (Prisse d'Avène, *Hist. de l'art égypt.*, vol. I, pl. 29, fig. 1; pl. 31, fig. 3, 4, 6, et pl. 33; pl. 31, fig. 7 et 9). L'enroulement des plafonds égyptiens, on doit le remarquer en outre, est toujours associé à des ornements lotiformes caractéristiques de l'Égypte, parce qu'ils sont rattachés à l'histoire même de la volute. Enfin, il est permis de se demander si, à la date même où les Égyptiens peignaient les premiers plafonds de Thèbes, c'est-à-dire sous la XVII^e et la XVIII^e dynastie, il existait une marine phénicienne, il existait un art grec rudimentaire.

2. Les Phéniciens, étant avant tout des navigateurs et des commerçants, avaient fondé leurs grandes villes sur les bords de la mer; ils durent, par conséquent, apprendre de bonne heure à mettre en œuvre des blocs volumineux pour asseoir solidement leurs murs de quai et exécuter des travaux maritimes. D'autre part, ils communiquaient si aisément avec des pays riches en bois de charpente et construisaient des navires en si grand nombre que leur architecture dut se ressentir à la fois du voisinage des forêts du Liban et des chantiers de construction navale.

Je doute que les armateurs de Tyr et de Sidon, peu portés aux dépenses improductives,